

FRANCE football

LE MAGAZINE
DE TOUS LES
FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 28 JANVIER 2014
N° 3537 | 69^e ANNÉE
francefootball.fr

PEUR SUR LE MONDIAL

Rongé par une crise économique et sociale, le Brésil est loin de l'endroit rêvé imaginé par la FIFA pour organiser une Coupe du monde devenue, à moins de cinq mois de son coup d'envoi, une terrible source d'angoisse

BUTEURS FRANÇAIS Du vrai et du faux

HEYNCKES
« RIBÉRY A BESOIN
D'ÊTRE CADRÉ »



GRIEZMANN, GIROUD,
BENZEMA, RÉMY
ET LACAZETTE.

M 00705 - 3537 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 \$
CH 4,50 ¥ | COM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 2,00 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2,40 CFA | ISSN 0151-9157



Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Terrains glissants

Si l'on regarde dans le rétroviseur la désignation des trois prochaines Coupes du monde, on se dit que la FIFA n'a vraiment pas eu de flair. Il y aurait beaucoup à dire sur la Russie 2018. Elles finiront bien par être dites. Il s'agit là d'un pays pour le moins peu accueillant, aux circuits financiers douteux et à l'esprit démocratique chancelant. Nous n'écrivons rien de plus sur le Qatar que nous n'avons déjà écrit dans ces colonnes. Cet incroyable « chamboule-tout » est condamné à faire débat pendant douze ans. Ce n'est pas un mince record.

Avec le Brésil, en revanche, on imaginait que la Fédération internationale avait fait bonne pioche et jouait sur du velours. Il faut croire qu'elle n'a pas de chance. Samedi dernier encore, de nombreuses manifestations sont venues rappeler que même au pays de Pelé, Garrincha, Tostao, Zico et Ronaldo, la compétition suprême n'est pas la bienvenue. Elle se déroulera dans un pays miné par la crise économique, où les investissements pour la gloire de la balle ronde et de ses caciques passent d'autant plus mal qu'ils ne garantissent même pas une compétition bien organisée et apaisée. L'enquête que nous publions cette semaine est édifiante. C'est l'estomac noué par la crainte d'un énorme raté que l'on assistera à ce rendez-vous de rêve. Oh certes, il y aura suffisamment de stades et au cœur de ces stades de belles pelouses. Après...

Remarquez que des belles pelouses ce n'est déjà pas si mal, car c'est juste ce qui est indispensable à la pratique de notre sport favori. Nous en savons quelque chose, nous qui n'en pouvons plus de nous lamenter à la vue de terrains défoncés, minables, honteux. Celui sur lequel s'est déroulé samedi le match entre Guingamp et le PSG n'est qu'un parmi d'autres, mais il renvoie notre Ligue 1 à ses affreuses limites.

Avez-vous déjà vu récemment Arsenal, les Manchester, Chelsea, le Bayern, Barcelone, le

C'est l'estomac noué par **la crainte d'un énorme raté** que l'on assistera à ce rendez-vous de rêve.

Real ou la Juventus disputer un match de leur Championnat, chez eux ou à l'extérieur, sur pareil champ de labour? Non, bien sûr. Et voilà à quoi est réduit le cinquième club le plus riche d'Europe, ce club qui est une bénédiction pour la France. À l'impossibilité absolue plusieurs fois dans la saison de développer son jeu de passes. Au pays du billard cette faiblesse chronique est insupportable.

Monaco en sera forcément à terme l'autre victime puisqu'il est dans le même type de projet. Pour l'instant, l'ASM n'a pas à se plaindre de notre Clochemerle hexagonal. La façon dont s'est réglée l'affaire de son siège et de son statut fiscal prétendument inacceptable est pour le moins cocasse. « Équité! Équité! », a-t-on entendu hurler pendant des mois tandis que des doigts menaçants pointaient en direction du Rocher. La morale de l'histoire? Eh bien, contrairement à Zahia, la Ligue de football est majeure et vaccinée. Sinon c'est pareil. ■



FRANCE
football

SOMMAIRE 28 janvier 2014



ENTRETIEN

4. **Jupp Heynckes**
« Jamais je n'ai laissé tomber un joueur »



8. FORUM



À LA UNE

14. **Brésil** Peur sur le Mondial
24. **Rennes** Cimetière à coaches
27. **Décryptage** Des Jaunes qui tournent
28. **Ligue 1** Les gazons de la honte
30. **Renard** « Il ne faudra pas me prendre pour un moins-que-rien »
32. **Technique** France, où sont passés les vrais buteurs?
36. **Le Havre** Y a-t-il un gros hic au HAC?
38. **Govou** Comme une faim de contrat
40. **FC Barcelone** La chute de la maison Rosell
42. **Manchester United** L'héritage empoisonné



44. RÉSULTATS



TEMPS ADDITIONNEL

53. **Amour foot** Norbert Tarayre:
« On m'appelait Di Meco »
54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 1^{er} février 1970
58. **Que deviens-tu?** Jean-Philippe Delpech



BRÉSIL

PEUR SUR LE MONDIAL

Retards dans la livraison des stades, flambée des prix, risque de nouvelles manifestations de rue, gros écarts de chaleur entre les sites, le Mondial brésilien suscite l'inquiétude à moins de cent quarante jours du match d'ouverture, le 12 juin à Sao Paulo.

TEXTES ÉRIC CHAMPEL, AVEC ÉRIC FROSIO AU BRÉSIL ET FRANÇOIS VERDENET | PHOTO ALAIN MOUNIC



LE 27 NOVEMBRE DERNIER,
L'EFFONDREMENT D'UNE STRUCTURE
METALLIQUE PUIS D'UNE GRUE
A CAUSE LA MORT DE DEUX OUVRIERS
ET SERIEUSEMENT ENDOMMAGE
L'ARENA DE SAO PAULO, QUI DOIT
ACCUEILLIR LE MATCH D'OUVERTURE



À LA DATE BUTOIR DU 31 DÉCEMBRE 2013 FIXÉE PAR LA FIFA, SEULS SIX STADES SUR DOUZE AVAIENT ÉTÉ LIVRÉS.



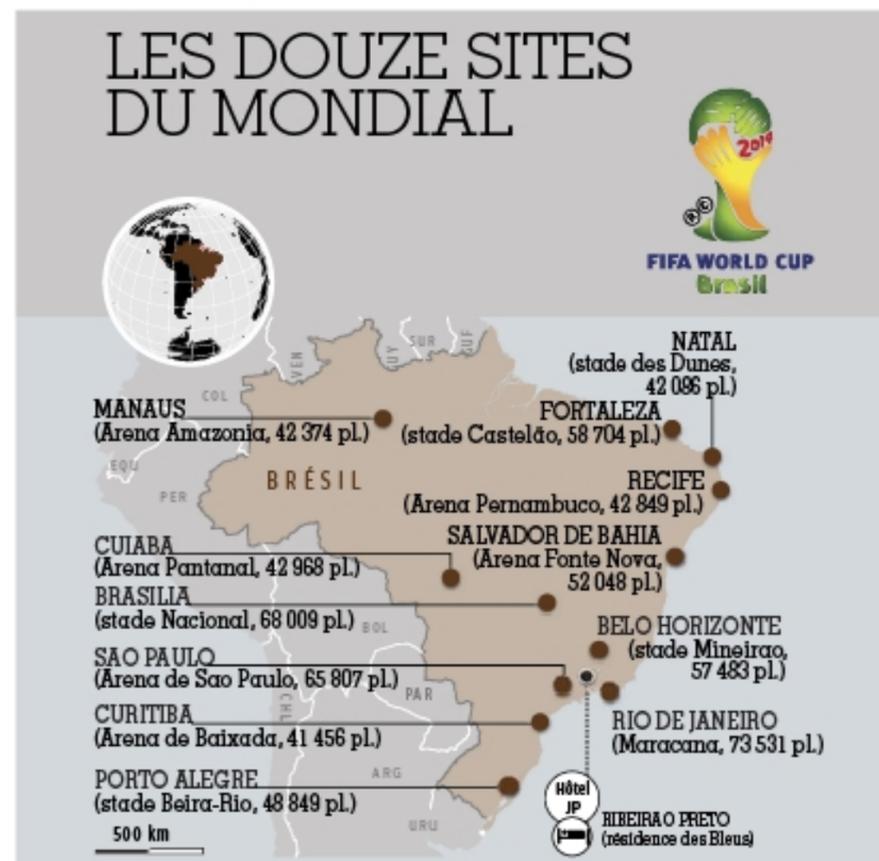
Éron Morais de Melo est prothésiste dentaire et âgé de trente-deux ans. À ses heures perdues, il se déguise en Batman et devient le symbole masqué des revendications sociales de ses concitoyens. Il s'est lui-même confectionné une cape noire et il déboule dans les manifestations avec les grandes oreilles pointues du célèbre super héros. Le 9 janvier, l'homme chauve-souris a été accueilli par des applaudissements quand il est venu apporter son soutien aux habitants d'une favela de Rio qui doit être rasée afin d'y installer un centre commercial. « À chaque fois, sa présence semble ravir et reconforter les gens. Sans doute donne-t-il aux manifestants l'espoir que leur cause sera entendue », a raconté le photographe de l'AFP au Brésil, Yasuyoshi Chiba, sur le site du *Monde*.

À moins de cent quarante jours du coup d'envoi de la vingtième phase finale de la Coupe du monde, le jeudi 12 juin à Sao Paulo, le pays où le football est roi vacille sur ses certitudes. L'accueil de la plus grande compétition planétaire peut permettre au Brésil de décrocher une sixième couronne. Ce serait un nouveau record et l'aboutissement d'une longue histoire d'amour. Mais la réalité a déjà révélé le côté obscur et moins glamour de ce défi du cœur. La chronique des couacs et des retards en série s'est chargée de situer l'ampleur du décalage entre deux univers qui n'ont plus grand-chose en commun. D'un côté, la FIFA impose sans ciller son cahier des charges parfois démesuré, souvent inadapté. De l'autre, un pays qui table sur 0,4 % de croissance jusqu'en 2019 mais où les pesanteurs politiques, la corruption et la flambée des prix sont devenues d'insupportables boulets. Pour accueillir un événement pour lequel il était le seul candidat après le retrait de la Colombie en avril 2007, le Brésil a construit ou rénové douze stades et investi plus de 11 milliards d'euros. En 2013, le budget fédéral pour l'Éducation s'élevait à 12,8 milliards.

Comme le Portugal, pays hôte de l'Euro 2004, et Athènes, qui a accueilli les Jeux Olympiques la même année, le Brésil est aujourd'hui confronté à la lourdeur de l'organisation d'une méga-compétition qui établit une hiérarchie des priorités de plus en plus contraignante et de moins en moins équitable. Même Batman, ce chevalier noir réinventé, pourrait être impuissant à régler tous les problèmes. Qu'il s'agisse de réduire l'impact de la livraison hors délai de la moitié des stades, de limiter les risques d'une nouvelle montée de colère populaire, de garantir la sécurité face à des supporters violents ou encore d'atténuer les problèmes posés par les écarts de température régnant entre le nord et le sud du pays (*voir par ailleurs*).

POUR CERTAINS STADES, LA COTE D'ALERTE EST ATTEINTE

L'ultimatum a été lancé mardi dernier par Jérôme Valcke lors de sa visite à Curitiba, capitale de l'État du Parana. « Nous ne pouvons organiser de match sans stade, a menacé le secrétaire général de la FIFA. Nous espérons



donc que les conversations que nous avons eues donneront des résultats et que la ville ne se retrouvera pas exclue de la Coupe du monde. » Dans la foulée, Valcke a présenté un plan d'urgence prévoyant une augmentation de 30 % du nombre d'ouvriers – de 1 000 à 1 500 – et le déblocage d'une aide publique de 12 M€. Cette mise en demeure n'est pas un acte isolé. Elle fait suite aux propos alarmistes de Sepp Blatter. À plusieurs reprises, le président de la FIFA s'est montré catégorique : « Le Brésil est le pays le plus en retard depuis que je suis à la FIFA. Pourtant, c'est celui qui a eu le plus de temps – sept ans – pour se préparer. »

À la date butoir du 31 décembre 2013 fixée par l'instance internationale, seuls six stades sur douze avaient été livrés (Belo Horizonte, Brasilia, Fortaleza, Recife, Salvador et le Maracana de Rio). Un septième a été inauguré la semaine dernière, l'Arena des Dunes de Natal, au nord-est du pays. Il y a quinze jours, au micro de France Bleu, Jérôme Valcke n'avait pas minimisé les incidences de ce non-respect du calendrier. « On va se retrouver avec des infrastructures qui ne seront pas parfaitement en place, sans période d'adaptation. On sait que c'est fondamental pour assurer un meilleur flux des personnes pour aller des aéroports aux villes, des villes aux stades. » Un bon quart de ce parc de stades est de toute façon condamné à devenir des éléphants blancs, faute de clubs résidents (Brasilia, Manaus et Curitiba notamment).

Les cadences imposées pour rattraper le temps perdu ont déjà fait quatre victimes. En juin 2012, un ouvrier s'est tué lors d'une chute au stade de Brasilia. Un autre avait été victime du même accident en mars 2013 au stade Arena Amazonia, à Manaus. Le 27 novembre, à Sao Paulo, deux ouvriers sont décédés à la suite de l'effondrement d'une structure métallique puis d'une grue. L'Arena de Sao Paulo doit accueillir le match d'ouverture, le 12 juin, entre le Brésil et la Croatie. Ce stade de 68 000 places est le raccourci des multiples tergiversations et compromissions qui ont ralenti la mise en œuvre de la plupart des chantiers. Sa construction a débuté en mai 2011, après des années de palabres, et elle ne sera pas terminée avant la mi-avril. Ce stade situé dans le quartier d'Itaquerao est surnommé le Lula en référence à Lula, l'ancien président de la République. Fervent supporter des Corinthians, il a beaucoup pesé pour que l'on ne donne pas suite au projet de rénovation du stade du Morumbi défendu par l'autre club local, le FC Sao Paulo. Il aurait pourtant coûté deux fois moins cher à la collectivité. En vertu d'une législation ad hoc qui leur permet de fixer les prix des travaux et de les augmenter en cas de retards, les sept plus grandes entreprises de BTP du pays ont largement profité de ces dérives électoralistes et de ces petits arrangements entre gouvernants. Comme elles sont aussi les principales sources de financement des partis politiques et de leurs campagnes, presque tout le monde y a trouvé son compte. Sauf le contribuable. Les douze stades concernés ont été financés par l'État alors



que l'engagement avait été pris qu'ils le seraient avec des fonds privés. Le rapport d'inspection de la commission technique de la FIFA avait pourtant conclu qu'il serait suffisant de disposer « de huit à dix stades » répondant aux critères imposés.

DES INFRASTRUCTURES TOUJOURS EN FRICHE

Si la FIFA porte une part de responsabilité, c'est pour avoir trop longtemps laissé Ricardo Teixeira agir à sa guise. Ce parrain du foot brésilien a fait modifier les statuts de la Fédération brésilienne (CBF) pour cumuler les fonctions de président de la Fédération et du comité d'organisation local (COL). Entouré de proches, il a longtemps fait barrage à la présence de ministres au sein du COL, comme cela avait été le cas en Afrique du Sud et dans d'autres comités d'organisation précédents. Soucieux de se servir de la Coupe du monde comme d'un tremplin pour une candidature à la présidence de la FIFA en mai 2015, il a même refusé toute implication de Pelé, l'icône nationale. En mars 2012, après vingt-trois ans de règne sans partage, l'ancien gendre de Joao Havelange a démissionné de toutes ses fonctions et s'est enfui à Miami, en Floride. Il est notamment impliqué dans l'affaire des pots-de-vin d'ISL, l'ancienne société de marketing de la

FIFA. Il est aussi soupçonné d'avoir détourné de l'argent public en organisant une rencontre amicale entre le Brésil et le Portugal, en 2008, à Brasilia. Teixeira est un proche de Jérôme Valcke. Les observateurs les plus virulents considèrent que les liens d'amitié entre les deux hommes ont opacifié les choses et mis la FIFA en porte-à-faux. En 2007, l'actuel secrétaire général de la Fédération internationale a travaillé durant quatre mois à l'élaboration de la candidature du Brésil alors qu'il était libre de tout engagement professionnel. Valcke s'est toujours défendu d'avoir mélangé les genres : « J'ai été pris comme conseiller par l'agence MPM. J'ai travaillé quatre mois pour eux et perçu un défraiement pour trois mois. Lorsque ma situation s'est éclaircie par rapport à la FIFA, j'ai mis fin à cette collaboration. J'ai rejoint la FIFA au mois de juillet 2007. »

En mars 2012, le Français a été provisoirement déclaré persona non grata pour avoir affirmé que les organisateurs devaient « se mettre un coup de pied aux fesses » s'ils voulaient combler les retards dans les travaux. À l'époque, ce commentaire avait choqué mais il se vérifie aujourd'hui. Les motifs d'inquiétude touchent aussi les infrastructures, les transports, les métros et les aéroports. La construction d'une ligne de TGV entre Sao Paulo et Rio devait être le signe fort que les investissements consentis pouvaient profiter à tous. Son tracé est resté dans les cartons. Lancé en 2009, le





LES TOURISTES DEVRONT TRANSITER PAR DES AÉROPORTS OÙ POTS DE PEINTURE ET ECHAFAUDAGES ENCOMBRERONT LES COULOIRS.

tramway de Brasilia a dû repartir de zéro après deux ans de suspension pour cause de corruption. Plus de 600 000 voyageurs étrangers sont attendus au Brésil cet été. Mais ils vont devoir transiter par des aéroports où pots de peinture et échafaudages encombreront les couloirs. À Porto Alegre et Fortaleza, les travaux ne s'achèveront qu'en 2015. À Curitiba, l'avancement du chantier n'a pas dépassé les 20 % de la totalité du projet global. À Salvador, la barre des 40 % vient seulement d'être franchie. À Belo Horizonte, le rétro-planning du chantier évalue à 38 % la part des travaux effectués. On en est à 40 % à Cuiaba et à Rio de Janeiro. À titre de comparaison, les aéroports de Natal (85 %) et Manaus (75 %) sont presque en voie d'achèvement. Pour Respicio Espirito Santo, spécialiste en aviation civile, « les terminaux pour les passagers ne devraient pas être un problème lors de la Coupe du monde. Ma grande préoccupation, en revanche, c'est l'espace attribué aux avions, la définition des positions et des



DILMA ROUSSEFF A PROMIS À SEPP BLATTER QUE TOUT SERA PRÊT À TEMPS.

zones pour les manœuvres, ajoute-t-il. C'est un travail qui doit être réalisé en amont avec beaucoup de minutie. Je crains que ce ne soit pas le cas. » Ces craintes contrastent avec l'optimisme sans faille affiché par Ricardo Trade, le président du comité d'organisation local. « Nous serons prêts, j'en suis certain, nous affirmait-il il y a quelques semaines. On va réaliser une Coupe du monde vraiment spéciale, on va faire le show. Je dis ça parce que je vois les rapports techniques et je le vois aussi sur le visage des gens qui sont en train de faire exister ce Mondial dans chacune des douze villes hôtes, du gouverneur ou préfet, aux travailleurs et aux habitants des villes concernées. » Une version brésilienne de l'optimisme béat.

LA COLÈRE SOCIALE GRONDE TOUJOURS

La scène remonte au 9 janvier, aux abords du stade Maracana de Rio où aura lieu la finale de la Coupe du monde, le 13 juillet. Des riverains en colère ont bloqué le métro aérien pour protester contre la démolition d'un pâté de maisons. Un peu plus tôt dans la semaine, quand bulldozers et tractopelles avaient commencé leur ballet, de violents affrontements avaient eu lieu entre policiers et manifestants. Des barricades avaient été enflammées sur l'avenue Radial Oeste, juste devant la célèbre enceinte **SUITE PAGE 20**

Mauricio Murad « C'EST DÉJÀ TROP TARD »

Ce sociologue brésilien reconnu et écouté, auteur d'un livre référence intitulé *la Violence dans le football*, redoute de nouvelles manifestations lors de la Coupe du monde.

« Pensez-vous que la révolte sociale, qui s'est exprimée en juin dernier lors de la Coupe des Confédérations, puisse se répéter lors de la Coupe du monde ? »

Il n'y a aucune raison que ce ne soit pas le cas. Que s'est-il passé depuis le mois de juin ? Rien ! Les gens n'ont rien vu. Ils n'ont bénéficié d'aucune amélioration dans leur quotidien. Le pays n'a rien fait et la Coupe du monde ne va laisser aucun héritage. Le gouvernement promet des choses mais ne tient pas parole. Il est en retard à tous les niveaux. Et on ne parle pas seulement des stades, mais des aéroports, des transports... Où sont les projets sociaux ? Où

est l'héritage ? On ressent une hypocrisie totale de la part des politiques qui ne pensent qu'à leur petite personne et à leurs intérêts personnels. Tout cela va favoriser le retour de la grogne sociale, avant et pendant la Coupe du monde. J'espère seulement qu'elle se fera dans le calme, sans violence.

Pourquoi le Brésil est-il à ce point au ralenti ?

Même Blatter l'a dit ! Nous sommes le pays qui a bénéficié du plus de temps pour se préparer et c'est celui qui est aujourd'hui le plus en retard. Tout ça, c'est à cause du système politique brésilien dans lequel règnent la corruption et une forme d'impunité. Les hommes politiques se croient tout permis. Ils attendent le dernier moment pour lancer un appel d'offres bidon et ensuite pour surfacturer. La Coupe du monde au Brésil va coûter dix fois plus cher que prévu. Pour couronner le tout, ce n'est quasiment que de l'argent public qui a été utilisé pour réaliser les travaux de construction.

D'où un sentiment d'injustice et une volonté de révolte ?

Oui, les gens ne comprennent pas. Il devait s'agir d'argent privé. En réalité, c'est leur argent qui est dépensé, celui qui est censé améliorer la santé, l'éducation. C'est absurde ! Cette situation sociale explosive va encore engendrer des manifestations. Les étudiants sont déjà prêts. Ils échantonnent, ils organisent des réunions. Après le carnaval, début mars, les choses vont s'accroître. La mobilisation sera massive. La Coupe des Confédérations, c'était la première période. Là, nous sommes à la mi-temps. La seconde période va bientôt débiter.

La FIFA et les top sponsors peuvent-ils être directement visés ?

C'est une possibilité. La majorité des manifestations de juin dernier se sont déroulées dans le calme, elles étaient pacifiques et légitimes. Mais on ne peut pas empêcher certains débordements. Je me souviens d'un



LE STADE NATIONAL DE BRASILIA FAIT PARTIE DES SIX ENCEINTES PRÊTES POUR LE MONDIAL.

RICHARD MARTIN

slogan qui m'avait marqué : "Noa é contra a copa, é contra a corrupção." (Nous ne sommes pas contre la Coupe du monde, mais contre la corruption). Celle des politiques brésiliens mais aussi celle de la FIFA et de la CBF. Il y a deux choses que les Brésiliens ne supportent plus : la corruption et l'impunité des dirigeants.

Le parcours de la Seleçao peut-il avoir une influence sur l'ampleur des manifestations ?

Oui. Si le Brésil réalise une grande Coupe du monde, cela peut réduire la force des manifestations. Dans le cas contraire, cela pourrait être un combustible de plus.

Dilma Rousseff, la présidente du pays, et son gouvernement vont être particulièrement attentifs au parcours de l'équipe de Scolari puisqu'il y a des élections majeures au mois d'octobre ?

Oh oui, ils sont désormais préoccupés. Le Parti des travailleurs au pouvoir se sentait tranquille, pensait que le peuple allait continuer à la fermer, mais ce n'est plus le cas. Tout le monde se réveille. C'est aussi le cas des footballeurs avec le FC Bom Senso*. Le gouvernement est très inquiet, d'autant que c'est une année électorale et que l'économie n'est plus aussi florissante. L'inflation augmente, la production et la consommation sont en baisse. La situation n'est pas favorable. Dilma Rousseff aurait bien besoin d'un coup de pouce de la Seleçao pour limiter l'impact de la conjoncture actuelle.

Des scènes de violence entre supporters comme celles de Joinville, au mois de décembre, peuvent-elles se répéter lors du Mondial ?**

À l'intérieur des stades, non, mais à l'extérieur, ce n'est pas à exclure.

Les pratiques violentes sont courantes au Brésil. Il peut y avoir des bagarres entre supporters brésiliens de clubs rivaux ou même de pays rivaux. Les rues seront noires de monde, les bars remplis, les écrans géants pris d'assaut, ce sont des facteurs de risques. Il ne faut pas oublier non plus que le trafic de drogue est omniprésent au Brésil. La cocaïne et le crack circulent dans 98 % du pays. C'est un autre élément à prendre en compte.

Avec les yeux du monde entier braqués sur le Brésil, la réponse policière sera-t-elle moins violente et mieux appropriée que lors des manifestations de juin dernier ?

Ce n'est pas certain. La police militaire fonctionne sur le mode de la répression. Elle n'est pas préparée à gérer des mouvements de foule. La ville de Rio de Janeiro vient de lancer un bataillon spécial pour encadrer les grands événements. C'est une bonne idée, mais ces forces spéciales ne seront pas prêtes et vont commettre les mêmes erreurs que l'année dernière.

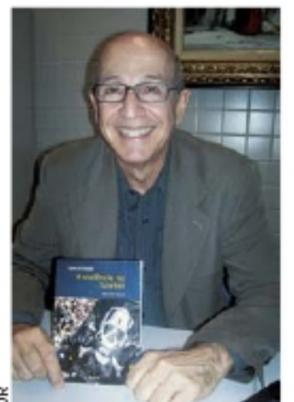
Vous êtes donc pessimiste quant à la bonne tenue du Mondial ?

Sur le plan du football, on aura un beau spectacle. Mais d'un point de vue général et social, cela va être très compliqué pour tout ce qui concerne les transports, la sécurité publique et les possibles montées de violence. Oui, je suis pessimiste. Je ne crois pas que les pouvoirs publics seront en mesure de régler les problèmes. C'est déjà trop tard. » ■ É.F.

« LE PAYS N'A RIEN FAIT ET LA COUPE DU MONDE NE VA LAISSER AUCUN HÉRITAGE »

* Un collectif de joueurs brésiliens qui milite pour un aménagement du calendrier et de meilleures conditions pour exercer leur métier.

** De violents affrontements avaient opposé des supporters du Vasco da Gama et de l'Atletico Paranaense lors de la dernière journée du Championnat brésilien.



UN ÉCHEC DE LA SELEÇAO POURRAIT ÊTRE « UN COMBUSTIBLE DE PLUS », SELON MAURICIO MURAD.



À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE QUI GROGNE ET SE MOBILISE, LES FOOTBALLEURS ONT AUSSI DES REVENDICATIONS À FAIRE VALOIR.

SUITE DE LA PAGE 18 entièrement rénovée. Ce front populaire du refus rappelle celui du mois de juin 2013, lors de la Coupe des Confédérations. Le pays tout entier s'était soudain mobilisé pour protester contre les sommes colossales investies dans cette Coupe du monde au détriment d'autres secteurs dans le besoin : la santé, l'éducation et le coût des transports.

Durant cette période de colère sociale, les *Mídia Ninja* – Ninja pour Narrations indépendantes, journalisme et action – s'étaient imposés comme un média à part entière. Les images de ces citoyens reporters engagés, avaient été relayées et commentées en direct sur les réseaux sociaux. Depuis, les Ninjas sont devenus une référence dans l'irrévérence et ils comptent plus de 235 000 suiveurs sur Facebook. Pour Felipe, l'un des fondateurs de ce mouvement, en 2012, le doute n'est pas permis. « Le cri va se faire entendre et le volume sera significatif, témoigne-t-il. La jeunesse s'est approprié cette révolte et elle ira au bout du processus. C'est comme lors d'un match de foot. Il y a eu trop de fautes déloyales et comme l'arbitre ne siffle pas, les joueurs sont furieux. Les fautifs ? Ils sont nombreux, ce sont d'abord les politiques brésiliens, mais aussi la FIFA, la police. Les touristes ? Ils seront bien reçus, ils bénéficieront de l'hospitalité brésilienne et vivront un spectacle sympa. »

Un autre élément attise la colère et la frustration des Brésiliens : l'exorbitante hausse des prix durant le Mondial. Un vol Sao Paulo-Rio coûte cent reais (35 €) pour un voyage programmé le 10 mai. Il sera facturé huit fois plus cher un mois plus tard (250 €), à quelques jours du début de la Coupe du monde. Cette vertigineuse augmentation a poussé le PROCON, un organisme de défense des consommateurs, à tenter une action devant la justice fédérale contre les principales compagnies aériennes du pays – TAM, Gol, Azul et Avianca/OceanAir – pour pratiques de prix abusives. Ces hausses excessives touchent aussi les secteurs de l'hôtellerie et du logement. À Rio, qui accueillera les Jeux Olympiques en 2016, le coût d'acquisition d'un logement a augmenté de 58 % entre août 2010 et février 2012, selon la FIPE (Fondation et institut des études économiques). Pour dénoncer ces pratiques, une communauté d'internautes révoltés a lancé une page Facebook intitulée : « Rio \$urreal - Nao pague. » Nao pague signifie « Ne payez pas. » Surreal est une référence à la monnaie brésilienne, le real. Sur la page d'accueil, les billets présentés sont habillés avec le visage de Salvador Dalí, grande figure du surréalisme. Le principe consiste à divulguer tous les prix excessifs pratiqués dans les bars, les restaurants et les magasins de Rio et à boycotter les établissements concernés. Les internautes prennent des photos et les postent sur Facebook. Lancé le 17 janvier, Rio \$urreal compte déjà plus de 110 000 abonnés ! Une vraie réussite. « Ça suffit. Il faut que les prix baissent, que les gens réagissent et qu'ils arrêtent de baisser la tête », s'emporte Andréa Cals, l'instigatrice du phénomène viral du moment. Samedi dernier, la mobilisation anti-Mondial initiée par le collectif des Anonymous n'a pas eu le succès escompté mais a confirmé les risques de dérapage de cette contestation populaire. À Rio, une petite centaine de protestataires s'étaient rassemblés devant le très luxueux *Capacabana Palace*, protégé par des grilles et quelques dizaines de policiers.

Le groupe s'est dispersé après avoir dénoncé « Une Coupe du monde trop chère » et brandi des pancartes hostiles à la FIFA. À Sao Paulo, la manifestation a regroupé 2 500 personnes et s'est achevée par des violences, un véhicule a été incendié et des magasins vandalisés. Cent quarante-six personnes ont été interpellées et libérées dès le lendemain. À l'image de la société brésilienne, les footballeurs ont aussi des revendications à faire valoir. En fin d'année dernière, à l'initiative d'une poignée de joueurs expérimentés, ils se sont réunis pour créer le Bom Senso FC (Football Club du Bon Sens). L'ancien défenseur du Mans Paulo André, aujourd'hui aux Corinthians, a pris les commandes de ce mouvement que Juninho, Cris, Rogério Ceni ou Dida ont aussi intégré. Le Bom Senso réclame « de meilleures conditions pour le football brésilien, pour ceux qui jouent, qui supportent, qui retransmettent ou qui sponsorisent ». Malgré des menaces de grève pour améliorer le calendrier et exiger un meilleur respect financier des engagements des clubs vis-à-vis des joueurs, la saison 2014-15 a repris normalement. Champion du monde en 2002 et Ballon d'Or *France Football* en 1999, Rivaldo est l'une des rares anciennes gloires nationales à tenir un discours très offensif. « Je l'ai dit à plusieurs reprises, le Brésil n'est pas en état d'organiser une telle compétition. Ce sera difficile et le pays va avoir honte », a-t-il récemment déclaré à la radio *Jovem Pam*. À quarante et un ans, Rivaldo est à la fois joueur et président du club de Mogi Mirim qui participe au Championnat de l'État de Sao Paulo.

LA SÉCURITÉ EST SUR LES DENTS

Les images – effrayantes – ont tourné en boucle sur toutes les chaînes d'information du monde. Le 8 décembre, sur le terrain de Joinville, dans l'État de Santa Catarina, au sud du pays, le choc entre Vasco da Gama et l'Atletico Paranaense a viré à la bataille rangée entre supporters des deux équipes. Trois blessés graves, des forces de l'ordre débordées alors que le match était classé à hauts risques, une rencontre interrompue durant plus d'une heure, un hélicoptère qui se pose sur la pelouse, des joueurs hébétés. Quelques minutes d'horreur ont suffi pour rafraîchir les mémoires et rappeler quelques froides évidences. Au Brésil, depuis 1988, 234 personnes ont perdu la vie dans des violences liées au football.

Prévoyant, le gouvernement fédéral a acheté pour 16,7 M€ des milliers d'armes non létales. Il a aussi investi 266 M€ pour renforcer la sécurité autour de la compétition. Le ministère de la Justice a créé un secrétariat extraordinaire chargé de la sécurité pour les grands événements. L'objectif en est l'intégration des polices d'État et municipales, de la défense civile et des pompiers dans une entité unique. Andrei Passos Rodrigues, le délégué fédéral, reconnaît que sa préoccupation première concerne des actes de violence lors d'éventuelles manifestations de rue. « Nous avons établi quinze axes de travail, explique-t-il. L'objectif est de répondre à toutes les situations. » Au total, plus de 150 000 militaires et policiers seront mobilisés dans tout le pays. Seront-ils capables de gérer les mouvements de foule et seront-ils plus efficaces que lors de la venue du pape François en juillet 2013 ? Lors des Journées mondiales de la jeunesse, la voiture du prélat avait été bloquée dans les rues de Rio par des milliers de fidèles. En privé, Jérôme Valcke ne dissimule pas son agacement face à la force d'inertie locale. Mais la FIFA s'est bien gardée de dramatiser la situation de manière officielle. Elle a plusieurs fois renouvelé « toute sa confiance » dans un mode de fonctionnement mélangeant forces de l'ordre public à l'extérieur des stades et agents de sécurité privée à l'intérieur. Ce dispositif a fait ses preuves lors de la Coupe des Confédérations. Dix fois plus de stadiers que pour un match de Championnat seront présents lors de chaque rencontre. Enfin, le prix des billets – deux à trois fois plus élevé que pour un match de Championnat brésilien – devrait également avoir un effet dissuasif. Preuve que le sujet est sensible, le comité d'organisation n'a pas encore décidé du nombre ni de l'importance des rassemblements festifs de supporters dans les différentes villes hôtes, les jours de match.

UN GROS ENJEU POUR ROUSSEFF ET BLATTER

L'accumulation des difficultés et des contretemps n'a pas eu de conséquences sur l'attrait exercé par le Brésil en dehors de ses frontières. En France, la FFF a vendu deux fois plus de billets qu'il y a quatre ans, à quelques mois de la Coupe du monde en Afrique du Sud. « Il devrait y avoir entre 1 500 et 2 500 supporters français à chacune des rencontres du



premier tour de l'équipe de France », évalue Sébastien Crettet, responsable billetterie à la FFF. Trois millions de billets ont été mis à la disposition des différentes familles du foot. La deuxième phase de vente se terminera le 30 janvier et, à partir du 28 février, les dernières places seront écoulees selon le principe du « premier arrivé, premier servi ». « Et nous avons très bon espoir d'arriver à l'objectif fixé, c'est-à-dire des stades pleins pour les 64 matches de cette Coupe du monde », précise Thierry Weil, le directeur marketing de la FIFA.

Cibles de la colère des manifestants lors de la Coupe des Confédérations, les top sponsors n'ont pas prévu – pour l'instant – de se faire discrets ou de réduire leur périmètre d'exposition. Directeur de la communication d'Adidas, Nicolas Favre le souligne : « On a un leadership mondial que l'on défend depuis plus de quarante ans et on ne va pas lâcher, ni faire profil bas. » « Nous ferons appel à des gens qui connaissent bien les lieux et il n'y a pas de raison que les choses se passent mal », tempère Alexander Bahmann, le responsable com de Continental, le fabricant de pneus. Jeudi dernier, à Zurich, au siège de la FIFA, Sepp Blatter a reçu Dilma Rousseff, la présidente brésilienne. Une visite de courtoisie destinée à afficher une unité de façade. Le couple est condamné à s'entendre et il est trop tard pour s'envoyer la vaisselle à la figure. Des élections majeures – présidentielle et parlementaires – auront lieu au Brésil à partir du mois d'octobre. Âgé de soixante-dix-sept ans, Blatter fait des examens réguliers pour vérifier que sa santé est toujours excellente. Il n'exclut pas de briguer un cinquième mandat lors de l'élection de mai 2015. Jérôme Valcke ne s'est pas dévoilé mais il pourrait, lui aussi, avoir des envies de présidence. Pour l'une comme pour les autres, le déroulement de la Coupe du monde 2014 aura des conséquences sur leurs ambitions personnelles à très courte échéance. « Le football est là pour rassembler les gens et pour construire des ponts », répète Sepp Blatter. Mais, au XXI^e siècle, les choses ne sont pas toujours aussi simples. ■ É. C. ET É. F.

GARE AUX COUPS DE CHALEUR

Même si la Coupe du monde se disputera durant la saison hivernale au Brésil, les conditions climatiques dans certains sites pourraient affecter la santé des joueurs et la récupération.

En modifiant les horaires de sept matches* dès le lendemain du tirage au sort, la FIFA a explicitement reconnu l'un des principaux problèmes de la prochaine Coupe du monde : les conditions climatiques, et plus particulièrement la chaleur, dans certains sites de la compétition. Même si elles ne correspondent pas à celles du Qatar en juin, les températures au Brésil peuvent être gênantes. Deux lieux posent problème : Recife et Manaus, concernés par quatre des sept reports d'horaire. Situé au nord-est du pays, Recife est baigné par un climat équatorial, tout comme Manaus, dans le Nord-Ouest, ville tropicale au cœur de l'Amazonie. Au-delà de la température, qui peut dépasser les 30 °C en juin-juillet, c'est le WBGT (Wet Bulb Globe Temperature) qui inquiète les médecins. « Cet indice combine la température, l'humidité et les radiations du soleil, trois facteurs essentiels qui déterminent si les conditions de jeu sont acceptables, précise le docteur Vincent Goutteborge, chercheur, maître de conférence à l'université d'Amsterdam et spécialiste du suivi médical des sportifs de haut niveau. Au Brésil, à cette période, on peut avoir des conditions considérées comme extrêmes pour les matches en journée. Plus encore que la chaleur, avec des températures moyennes d'environ 25 °C, ce sont surtout l'humidité, avec un taux supérieur à 80 %, et les radiations du soleil qui rendent les risques élevés pour les athlètes. Les coups de chaleur sont dès lors plus importants en journée, et pas seulement à Recife ou Manaus. »

UNE PAUSE DE REFROIDISSEMENT À CHAQUE MI-TEMPS.

Ancien joueur professionnel formé à Auxerre, puis passé par les Pays-Bas au FC Volendam (L1 néerlandaise) et au FC Almere (L2), le docteur Goutteborge, trente-huit ans, a collaboré à une étude commandée par la FIFPro, dont il est consultant médical, sur les conditions de jeu à Manaus. La Fédération internationale des footballeurs professionnels, via sa division Amérique du Sud présidée par l'ancien gardien de Palmeiras Rinaldo Martorelli, cinquante et un ans, a dépensé 120 000 € pour s'en faire une idée précise. Placés sous surveillance, des joueurs ont disputé plusieurs matches sous les tropiques en pleine journée. Les données récoltées, transmises à la FIFA, mettent en évidence des risques de coup de chaleur, de déshydratation et de blessures. Les 19 et 20 février, lors du séminaire qui réunira les staffs des trente-deux nations qualifiées à Florianopolis, les médecins évoqueront la question. La FIFA annoncera sans doute une décision novatrice mais nécessaire à la suite d'une demande de la FIFPro et des joueurs (notamment italiens et espagnols) ayant disputé la dernière Coupe des Confédérations et qui se sont plaints des effets de la chaleur. Une pause dite de « refroidissement » de cinq minutes lors de chaque mi-temps devrait être instaurée, quels que

soient le site et la température ambiante. Ces deux pauses auraient lieu autour de la 30^e et de la 75^e minute de jeu. Une autre proposition était de « ventiler » ces cinq minutes dans chaque mi-temps à la discrétion de l'arbitre afin que les joueurs se réhydratent plus fréquemment.

LES CRITIQUES DES SÉLECTIONNEURS.

Malgré ces contraintes, la FIFA a maintenu vingt-six matches en début d'après-midi, plus onze autres à 16 heures. En plus de Manaus et Recife, Fortaleza, Natal, Curitiba et Salvador suscitent aussi des préoccupations en termes de santé. De Fabio Capello (Russie) à Roy Hodgson (Angleterre), en passant par Cesare Prandelli (Italie), plusieurs sélectionneurs ont émis des critiques. Le plus virulent a été Ottmar Hitzfeld, le patron de la Suisse, qui affrontera le Honduras à Manaus (le 25 juin, à 16 heures) pour son troisième match du groupe E, celui de la France. « Je trouve presque irresponsable de jouer au football au milieu de la jungle amazonienne, a-t-il pesté. Il faudra être dans de très bonnes dispositions physiques et se préparer de manière idéale pour supporter ces conditions. L'aspect commercial a dû être déterminant dans le choix de ces lieux et de ces horaires. » En raison des décalages horaires (entre cinq et six heures par rapport à l'Europe, exemple 16 heures à Manaus, 22 heures à Paris), les télévisions ont effectivement dicté leur prime-time à la FIFA au détriment de la santé et de la sécurité des joueurs. « Tout cela entre en ligne de compte, appuie le Dr Goutteborge, mais la santé des joueurs rejaille aussi sur la performance et la qualité du spectacle. La fatigue se propage plus vite et les risques de blessure sont plus élevés. En conditions extrêmes, la température du corps peut monter à 41 °C, contre 37-38 °C habituellement. La perte de fluide peut dépasser les quatre litres pour un match. Il est donc recommandé de boire au moins 250 ml toutes les quinze minutes en sachant que l'organisme ne se régénère pas automatiquement. La chaleur et, surtout, les radiations du soleil en pleine journée peuvent également avoir des conséquences néfastes pour le public. On l'a vu récemment à l'Open d'Australie de tennis, où les organisateurs ont été obligés d'interrompre les parties à cause des fortes chaleurs (NDLR : plus de 43 °C) et une WBGT beaucoup trop élevée. Autre souci au Brésil : les longs voyages après des matches épuisants et rapprochés. Ce n'est pas l'idéal pour récupérer. » Si les Bleus vont au bout de cette Coupe du monde, ils cumuleront ainsi plus de huit mille kilomètres en un mois entre les lieux de leurs matches et leur camp de base de Ribeirão Preto, dans l'État de São Paulo, au sud-est du pays. ■ FRANÇOIS VERDENET

* En heures locales : Côte d'Ivoire-Japon (22 heures) à Recife ; Angleterre-Italie (18 heures) à Manaus ; Cameroun-Croatie (18 heures) à Manaus ; Espagne-Chili (16 heures) à Rio de Janeiro ; États-Unis - Portugal (18 heures) à Manaus ; Belgique-Russie (13 heures) à Rio de Janeiro ; Corée du Sud-Algérie (16 heures) à Porto Alegre.



LE MONDIAL ET SES EXCÈS, CIBLE DE MANIFESTATIONS AU PAYS DU FOOTBALL ROI

RICHARD MARTIN

Blatter

« LA FIERTÉ NE DOIT PAS FAIRE OUBLIER LES ENGAGEMENTS »

Le président de la FIFA a mis la pression sur le gouvernement brésilien et admet que l'instance internationale a peut-être trop fait confiance.

TEXTE RÉMY LACOMBE, À ZURICH

En route pour le forum économique mondial de Davos, Dilma Rousseff s'est arrêtée jeudi dernier à Zurich pour une visite de courtoisie à Sepp Blatter. Durant une heure, la présidente du Brésil et le président de la FIFA ont parlé de la lutte contre le racisme, du rôle fédérateur du football et du développement du foot féminin. Ils ont aussi abordé l'actualité plus immédiate du Mondial et les nombreux retards dans la livraison des stades et des infrastructures. « Je suis plus convaincu que jamais que la vingtième Coupe du monde de la FIFA sera formidable, a assuré Sepp Blatter. L'engagement fort du gouvernement brésilien pour tout mettre en œuvre afin que cet événement soit un succès retentissant a été réitéré sans équivoque aucune par le chef de l'État lors de notre rencontre. » Quelques jours plus tôt, le président de la FIFA avait reçu FF pour évoquer le Mondial brésilien, mais aussi les éditions suivantes. Où il apparaît que les choses ne sont pas aussi simples...

« Début janvier, vous avez exprimé votre inquiétude sur l'avancée des travaux au Brésil. Vous confirmez ?

Oui. C'est la première fois qu'un pays avait sept ans pour organiser une Coupe du monde, et il est en retard. En disant cela, j'ai fait une passe en profondeur à Mme Rousseff, et elle l'a bien reçue. Peu après, nous avons échangé quelques tweets et elle m'a dit : "Le ballon est dans mon camp et je vais vous prouver qu'on sera prêt."

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus ?

J'ai fait un constat en disant : "Vous n'êtes pas prêts." Le Brésil est moins avancé dans sa préparation que l'Afrique du Sud à la même période. Mais je ne doute pas que ce grand pays de deux cents millions d'habitants organisera une très belle Coupe du monde.

La colère sociale n'est pourtant pas retombée depuis la Coupe des Confédérations...

C'était un mouvement spontané qui n'avait pas de but ni de tête. Depuis, je crois que les choses ont évolué. Vous savez, le football, c'est comme la pomme de terre, il est bon à tout. Peut-être que certains utiliseront la plateforme du Mondial pour se faire entendre. Mais, lorsque la compétition va démarrer et que la sélection se lancera à la conquête d'une sixième étoile, je ne crois pas qu'il y aura une volonté de faire du mal au football. Le football est là pour rassembler les gens et construire des ponts.

La FIFA n'aurait-elle pas dû se montrer plus ferme ?

Oui, on aurait dû insister plus. Mais on faisait confiance...

En mars 2012, le Brésil avait très mal pris les critiques de Jérôme Valcke, qui avait dû s'excuser. La FIFA ne peut-elle pas contraindre le pays organisateur à accélérer les choses ?

Le Brésil est la sixième économie mondiale et son chef d'État est invité à

toutes les grandes réunions internationales. Il est devenu plus fier qu'il ne l'était avant. La fierté, c'est très bien, mais elle ne doit pas faire oublier les engagements pris par le gouvernement pour réaliser les infrastructures.

La FIFA n'est-elle pas trop exigeante en termes d'infrastructures et de garanties ?

On n'a pas demandé douze stades au Brésil. Le cahier des charges prévoyait entre huit et dix stades. En Afrique du Sud, il y avait neuf villes et dix stades, et cela a très bien fonctionné. Le Brésil souhaitait que tout le pays soit concerné. Au début, il voulait même dix-sept stades. Mais ceux-ci ne doivent pas servir qu'au football. Seuls les très riches peuvent s'offrir des enceintes uniquement dédiées au football.

Autre sujet d'inquiétude, pour les joueurs cette fois, la chaleur à Manaus et Recife et les différences de température entre le nord et le sud...

Il fera frais au sud et chaud au nord. Il faudra que les joueurs s'adaptent. On a déjà joué des Mondiaux dans des conditions particulières. Au Mexique, en 1986 et aux États-Unis en 1994, on jouait à midi. Je me souviens du match d'ouverture, à Chicago. Il faisait tellement chaud que tout le monde avait tombé la veste. Henry Kissinger (NDLR : ancien secrétaire d'État) avait baissé ses bretelles. Lorsque l'Allemagne a

marqué, les gens se sont levés et lui en a perdu son pantalon...
À quatre ans et demi de l'échéance, où en est la Russie ?

La Russie est très avancée. On sait déjà où aura lieu le tirage au sort des qualifications, celui de la phase finale, le match d'ouverture, la finale... Dès que les Jeux Olympiques de Sotchi seront finis, on commencera à parler de la Coupe du monde en Russie.

C'est plus simple d'organiser une Coupe du monde en Europe ?

Il y a moins de problèmes car il existe un pouvoir central fort. C'est le cas de la Russie.

Au Qatar, en 2022, on jouera en été ou en hiver ?

Michel Platini dit depuis deux ans qu'on ne peut pas jouer en été. Bon, c'est son point de vue. Moi, j'ai lancé le pavé dans la mare il y a quelques mois en disant qu'il fallait prendre les devants et voir si on pouvait jouer en hiver. Parce qu'à 45 °C en été, ce n'est pas possible. Le comité exécutif de la FIFA a donc décidé de faire des consultations, dont il faut attendre les résultats.

Jérôme Valcke a déclaré début janvier qu'on jouerait en hiver. C'est son opinion ou celle de la FIFA ?

Il a aussi dit qu'il y avait des consultations. L'opinion du comité exécutif, c'est qu'il faut étudier la possibilité de déplacer cette Coupe du monde à la fin de l'année. Pour cela, il faut en discuter avec tous nos partenaires, les fédérations, les ligues, les clubs, les télévisions, les sponsors... On prendra la décision à la fin de cette année, si possible, ou en 2015. Rien ne presse. Moi, je pense que s'il y a une volonté il y a un chemin.

« LE FOOTBALL, C'EST COMME LA POMME DE TERRE, IL EST BON À TOUT »



AU BRÉSIL, SEPP BLATTER VIVRA SA QUATRIÈME COUPE DU MONDE COMME PRÉSIDENT DE LA FIFA. ET CE NE SERA PEUT-ÊTRE PAS LA DERNIÈRE.

Si c'est en hiver, ce sera donc en 2022 ?

Oui, en novembre et décembre 2022. On a dit d'emblée non à janvier-février 2022, car il y a les Jeux Olympiques d'hiver.

Pourquoi le cahier des charges n'avait-il pas anticipé ce problème ?

Le cahier des charges prévoit une Coupe du monde en juin et juillet. Il était cependant précisé que, d'un point de vue médical, jouer en été serait un problème. Mais les gens qui ont voté n'en ont pas tenu compte.

Jamais une Coupe du monde n'avait fait l'objet d'autant de remises en cause aussi loin du rendez-vous...

Oui, tout le monde s'y met. Les organisations du travail, les ONG, Amnesty International, Greenpeace... Même la Commission européenne veut faire une audition par rapport aux droits des travailleurs. Mais pourquoi Bruxelles s'occupe-t-il d'un Mondial qui se déroulera en Asie ? Quel est le rapport avec la politique européenne ? Si l'Union européenne veut protéger les ouvriers, elle devrait regarder du côté des grandes entreprises qui travaillent sur les infrastructures au Qatar et qui sont principalement des compagnies européennes, notamment françaises et allemandes. Qui est responsable des ouvriers ? C'est quand même l'employeur, non ? La FIFA fait travailler quatre cents personnes. Eh bien, je me sens responsable des conditions de travail de ces quatre cents personnes.

Au moment d'attribuer un Mondial, la FIFA doit-elle tenir compte de la situation politique, sociale et humanitaire ?

Mais ce n'est pas possible... L'attribution au Qatar a été une surprise, d'accord. Moi, je pense c'est bien qu'on aille jouer là-bas. Lorsque la Coupe du monde a été attribuée à l'Afrique du Sud aux dépens du Maroc, le roi d'Arabie saoudite m'avait dit : "Je comprends que vous vouliez aller en Afrique du Sud, mais un jour vous devrez donner la Coupe du monde à un pays arabe, car nous représentons une part importante du globe." C'est dans l'esprit de la rotation de la Coupe du monde. Le Qatar a été élu démocratiquement. Et la Coupe du monde 2022 aura bien lieu au Qatar.

« SI ON JOUE EN HIVER AU QATAR, CE SERA EN NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022 »

À l'automne, vous avez avoué que vous aviez peut-être commis une erreur...

Non, j'ai dit qu'on avait peut-être commis une erreur en pensant qu'on pourrait jouer en été, mais pas pour l'attribution. Je ne peux pas dire que le comité exécutif de la FIFA s'est trompé.

Depuis, plusieurs membres du comité exécutif qui ont voté en 2010 ont été contraints de démissionner pour des faits de corruption. Avez-vous des nouvelles de l'enquête de Michael Garcia, le superflic américain, à ce sujet ?

Pas du tout. La commission d'éthique est totalement indépendante. Moi, je ne m'occupe pas de ça.

Quand doit-il rendre ses conclusions ?

Je ne sais même pas s'il a commencé à enquêter sur le Qatar.

L'attribution des Mondiaux par le congrès, et non plus le comité exécutif de la FIFA, permettra-t-elle d'éviter ces soupçons ?

J'avais lancé l'idée à la fin du congrès 2011. C'est inscrit dans les statuts de la FIFA désormais. L'entité la plus grande donne toujours le meilleur choix. Mais une chose est sûre : on n'attribuera plus deux Mondiaux en même temps.

Certains évoquent une Coupe du monde à quarante équipes. Qu'en pensez-vous ?

Quand je suis entré à la FIFA, en février 1975, il y avait seize équipes. Là, on est à trente-deux. C'est la limite supérieure pour que la compétition reste lisible. Mais peut-être qu'un jour un autre président de la FIFA pensera différemment.

La prochaine élection est au printemps 2015. Quand

annoncerez-vous votre décision de vous représenter ou pas ?

J'informerai le congrès les 10 et 11 juin prochain (à Sao Paulo). Pour le moment, je ne suis pas assez fatigué pour prendre la décision d'arrêter. Je me sens trop bien.

La décision, vous l'avez prise ?

Cela fait trente-neuf ans que je suis à la FIFA. Il y a deux cœurs qui battent en moi. Celui de la vie et celui du football. Je dois bien réfléchir. » ■